

## **L'écologie est-elle protestante ?<sup>1</sup>**

Devant l'immensité du défi écologique qui concerne tous les êtres humains, tous les pays, toute notre planète, la question de savoir comment les protestants se situent face à l'écologie paraît dérisoire. Nous sommes concernés d'abord en tant qu'êtres humains, de façon – dirai-je – élémentaire, quelle que soit la religion ou la confession ou l'absence de religion des uns et des autres. La crise écologique nous rend tous à notre commune humanité, qui vient avant notre appartenance religieuse particulière. Elle fournit à l'être humain, à tous les êtres humains, un nouveau langage commun : par-delà toutes les différences, nous sommes confrontés de la même manière avec la même question des possibilités de vie sur notre terre.

### **La foi interviendrait-elle ?**

La foi, certes, est aussi concernée, et fondamentalement la foi commune aux trois religions abrahamiques. Elles ont en commun la même confession du Dieu Créateur. Cela veut dire : elles ont en commun la conscience que l'être humain est responsable devant Dieu (devant cette instance dernière que nous nommons Dieu) : l'être humain a à rendre compte de ce qu'il fait de la vie qui lui est donnée, qui ne lui appartient pas, de ce qu'il fait aussi de cette terre, qui lui est aussi seulement confiée, qui ne lui appartient pas plus que sa vie.

Être responsable, avoir à rendre des comptes, cela signifie qu'il y a un jugement. Nous connaissons la parole : « Ce que l'être humain sème, il le récoltera aussi ! » La crise écologique, c'est ce que nous avons produit. Il y a un jugement déjà dans l'histoire : des factures sont là, tout à coup, et il faut les payer. Toutes les religions attestent cette réalité du jugement, pas seulement les religions abrahamiques. Le mot « crise » signifie d'ailleurs, étymologiquement, « jugement ».

Ce qu'il importe ici de voir, c'est que le jugement, pour les religions et spécialement pour les religions abrahamiques, n'est pas sa propre fin : il ne s'agit pas d'un jugement pour le jugement ; mais la fin, le but du jugement, c'est le salut, un changement de mentalité précisément, expression que traduit le terme biblique de « *metanoïa* », souvent rendu par repentance, voire par conversion. Dans ce sens, le jugement est une chance donnée, un temps de décision pour une révision de vie. Non seulement au plan personnel, mais aussi au plan de toute la société, de toute la civilisation. Elle concerne les protestants comme tout le monde.

### **Les protestants se sentent-ils particulièrement concernés ?**

Il peut sembler en effet qu'ils ont une certaine avance, par rapport à d'autres, dans la prise de conscience de la problématique écologique. On pourrait illustrer cette affirmation en citant des noms, et même des centres d'études, en Allemagne en particulier, et ailleurs. Mais j'invite ici à une grande circonspection, pour éviter tout triomphalisme protestant facile qui, face au sérieux de la crise, serait particulièrement mal venu, comme s'il y avait d'un côté les gens aux mains propres ou moins sales, de l'autre côté les autres. Un tel manichéisme serait une pure vue de l'esprit.

Pensons-y : les États-Unis d'Amérique, pays à tradition protestante : premier pollueur du monde !

### **Les protestants ont leur part de responsabilité dans la crise écologique**

Oui, car si le protestantisme puritain est largement associé à l'essor du capitalisme, il est alors aussi largement coresponsable de la crise écologique. On a d'ailleurs souvent incriminé d'une manière générale le judéo-christianisme d'avoir désacralisé, instrumentalisé la nature, d'être donc à l'origine de l'exploitation de la nature – cette exploitation étant une caractéristique de l'économie moderne, autant capitaliste que communiste.

Qu'on pense ici à l'ordre que selon le récit de Genèse 1 Dieu donne à l'être humain : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la... » Ici, dit-on, est la cause du malheur écologique actuel.

---

<sup>1</sup> Texte publié dans *Réforme*, samedi 1<sup>er</sup> août 1992.

Historiquement, on a certainement toujours à nouveau compris ce passage ainsi et justifié, grâce à lui, l'exploitation de la nature. Mais le passage ne dit pas cela. De dominer, cela s'entend dans la responsabilité vis-à-vis de Dieu, le Créateur, et en même temps dans la responsabilité vis-à-vis de la nature en tant qu'elle porte l'être humain. Il s'agit ainsi d'un usage doublement responsable de la nature (vis-à-vis de la nature et vis-à-vis de Dieu), comme l'exprime d'ailleurs Genèse 2, en disant que Dieu plaça l'être humain dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder, ce qui est autre chose que de l'exploiter dans la méconnaissance de la nature comme création de Dieu.

### **L'écologie est-elle alors quand même plus protestante que catholique ?**

Le protestantisme historique est caractérisé par le fait qu'il a connu le siècle des Lumières, avec sa grande affirmation de l'autonomie de la raison. Cela, le catholicisme ne l'a pas eu : l'affaire Galilée, qui montre que la raison est considérée comme soumise au magistère de l'Église et à sa compréhension de l'Écriture sainte est significative. Pour le protestantisme, la raison n'est pas assujettie à l'Église. Mais en même temps, la raison est responsable, et ultimement responsable devant Dieu. Une raison autonome coupée de Dieu est une raison sans maître.

Cela se confirme d'ailleurs : là où la responsabilité vis-à-vis de Dieu se distend, là se distend également la responsabilité vis-à-vis de la nature (et aussi vis-à-vis des autres êtres humains).

On peut voir dans la conscience écologique, peut-être un peu plus précoce du côté protestant, une manifestation de la raison responsable qui, devant les effets, destructeurs pour la nature, du productivisme, rectifie pour ainsi dire le tir, c'est-à-dire se repent, change d'attitude, dans la conscience que la nature doit être respectée dans ses équilibres, que l'être humain n'en est pas le maître et le possesseur.

Mais cela dit, l'écologie qui est en fait l'appel à un changement dans notre comportement envers la nature, est une affaire « œcuménique » au double sens du mot : au sens de toutes les Églises, et au sens de l'*oikoumène*, de toute la terre habitée.

### **L'émerveillement d'un François d'Assise est-il aussi protestant ?**

Certes, il y a une beauté de la nature, comme le disent bien des textes bibliques, en particulier des psaumes : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Ps 19). Beaucoup de cantiques rendent gloire à Dieu pour la création et une nécessaire et légitime culture des paysages, une culture de notre regard pour reconnaître la beauté. J'irai jusqu'à dire que c'est parce que nous n'avons pas souvent ce regard que nous réduisons la nature à n'être qu'un moyen. Mais en même temps, il faut dire que la nature est aussi donnée à l'être humain pour la cultiver, la travailler afin de produire ce qu'il lui faut pour se nourrir. Et il faut ajouter que la nature n'est pas que belle ; il y a aussi une infinie cruauté en elle, des dérèglements de toutes sortes, une puissance de vie comme aussi une puissance de mort. Le romantisme béat de la nature occulte ces aspects, il est une évasion, une fuite devant la nature telle qu'elle est.

### **Que faire concrètement devant la crise écologique ? Que font les Églises protestantes ?**

On peut évidemment citer des prises de position d'un certain nombre d'Églises protestantes, à la fois sur la problématique écologique en général et aussi sur des aspects particuliers : l'énergie nucléaire, l'aménagement du territoire, l'agriculture, les batteries d'élevage, la pollution, etc. Il y a eu, en 1989, la grande rencontre de Bâle, en commun avec l'Église catholique romaine, sur « Justice, paix et sauvegarde de la création » ; et en 1990 une suite à Séoul, où le tiers monde et la justice planétaire ont été au premier plan, puis une réponse du COE (Conseil Œcuménique des Églises) à la Conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement (Rio 1992).

### **Quels sont les principaux axes d'une action au plan écologique ?**

La question est de savoir s'il y a une volonté politique. Beaucoup de solutions à l'état de choses actuel sont connues, mais il est à craindre que ces solutions ne seront appliquées que lorsqu'il sera encore plus tard sur l'horloge du monde. Déjà le compte à rebours a commencé. Nul ne sait combien de temps nous est encore laissé, mais on sait nettement qu'il est mesuré.

Les effets de la dégradation de la nature sont visibles un peu partout. L'environnement n'existe pas seulement en ville, mais aussi à la campagne, jusque dans les régions les plus préservées apparemment. L'environnement est partout. Il suit l'être humain là où il va.

J'ai parlé de la nécessaire volonté politique. Elle ne suffit pas, ou plutôt : elle dépend de la volonté de tous. L'application d'une politique écologique, qui est urgente, indispensable, entraînera des changements au plan social et au plan économique. On peut prévoir des affrontements sociaux, entre l'hémisphère Sud et l'hémisphère Nord, mais également à l'intérieur de nos sociétés dites « développées ». Lutte entre l'égoïsme des droits acquis et le désespoir des sans droits. La justice sera en danger mortel si on n'arrive pas à éviter ces affrontements, et on ne les évitera que par une justice de solidarité effective, dont le coût sera considérable pour nos sociétés et pour chacun d'entre nous.

Il est essentiel de comprendre ceci : la nature a atteint ses limites, au plan de ses ressources comme sa capacité d'absorption de ce que nous lui rejetons. Il y a une norme absolue en matière d'économie : elle doit être compatible avec la nature, avec l'environnement, faute de quoi nous continuerons à creuser notre tombe. Et il y a une deuxième norme : l'économie doit être compatible avec les pauvres, les non nantis. Les deux sont liées : la compatibilité avec la nature et la compatibilité avec les pauvres. Ce sont là les deux critères absolus pour une économie qui ne soit pas destructrice de la nature et de l'humanité mais constructive pour toutes deux. N'est légitime au plan économique que ce qui correspond à ce double critère.

Il faut pour cela une révolution des esprits et des cœurs, des mentalités. La nécessité nous contraindra au changement. Mais la nécessité ne suffit pas à changer les cœurs. Seul Dieu change les cœurs. Nous sommes aujourd'hui devant la plus grande urgence de Dieu, au plan de toute la terre ; urgence d'une conversion à Dieu, d'une nouvelle disponibilité à nous ouvrir à Lui. Il y a une possibilité de vie pour notre terre : elle tient au passage d'une économie du rendement pour le rendement à une économie de la reconnaissance et du partage, d'une économie de la divinisation de l'argent et du pouvoir à une économie de la responsabilité, j'entends de la responsabilité devant Dieu et devant toute sa création.

On peut appeler cette économie celle de la crainte de Dieu, dans le sens dans lequel la Bible dit : « La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. »

### **L'Évangile a-t-il un impact sur l'économie ?**

L'amour de l'autre, le partage et la solidarité ont une portée considérable au plan économique.

La foi en Dieu a une portée considérable au plan économique ; elle est mise en question des faux dieux : elle donne une distance critique par rapport à l'économisme de notre civilisation ; elle seule permettra des renoncements et fera découvrir une toute nouvelle possibilité de vivre : pour les nantis de vivre plus avec certainement moins, pour les non nantis de vivre mieux avec certainement plus, pour tous d'être frères et sœurs en celui qui est le Père de tous.

L'espérance a une portée considérable au plan économique : l'espérance du royaume de Dieu qui nous rappelle constamment que nous n'avons pas ici notre cité permanente mais que nous sommes en route vers la cité à venir.

### **Peut-on tout de même être optimiste pour notre monde ?**

La situation est plus que préoccupante, elle est sérieuse, dramatique déjà dans de vastes parties du monde et jusque chez nous, parfois.

Je ne sais pas si on peut être optimiste ; je ne le pense pas. Mais il y a un combat à mener, c'est le combat de la foi. Il faut le mener dans notre monde, dans cette réalité-là telle que nous l'avons évoquée. Il faut ici, chaque jour, laisser Dieu être Dieu, être premier, et trouver dans cette foi en Dieu et dans l'espérance qu'elle implique, dans l'espérance du royaume de Dieu, la force de l'amour. C'est dans l'amour que, selon une belle formule, l'espérance est proche de notre terre.

Je citerai une parole attribuée à Luther, qui m'aide souvent quand le découragement risque de m'emporter et qui est une invitation à faire le prochain pas : « Quand bien même la fin du monde serait pour demain, je planterais encore aujourd'hui mon pommier. »